

L'artiste et les médias

Louise T. Gallant

Numéro 7, septembre–octobre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallant, L. T. (1979). L'artiste et les médias. *Liaison*, (7), 9–10.

l'artiste et les médias

... les moyens d'atteindre la masse, pour publiciser un produit ou le promouvoir, on les connaît; la radio, la télévision et les journaux ... on les connaît sans doute plus qu'eux nous connaissent ...

Un atelier avec différents représentants des médias tels que journaux et télévision, avait été organisé pour le festival. Le but premier était de permettre un échange entre les travailleurs culturels (ces chers artistes) et les responsables du secteur culturel dans les médias, le tout dans un contexte autre que celui du travail. L'atelier visait d'une part à faire connaître les politiques des journaux face aux arts, et l'approche avec laquelle ils traitent la dimension artistique. D'autre part l'atelier suscitait chez l'artiste l'explication de sa situation, ses débats, ses revendications et ses besoins face aux dits médias.

On constate parmi les médias que:

- 1) les politiques dans le domaine culturel en Ontario français, sont faibles et ... en certains cas ... elles sont tout simplement absentes.
- 2) on cherche la vedette; les artistes franco-ontariens sont perçus comme des grands amateurs.
- 3) le sujet traité dans les arts c'est le produit.

On constate chez les artistes et organismes que:

- 1) les contacts avec les médias ne sont pas continus
- 2) les médias sont contactés uniquement quand on a un produit à faire connaître, à vendre.
- 3) une insatisfaction générale règne ...

C'est donc dire que les rapports médias-artistes sont superficiels, brefs et situés dans l'espace pratique (ancrés en nous par la société de consommation) En fait, ils bégaiement.

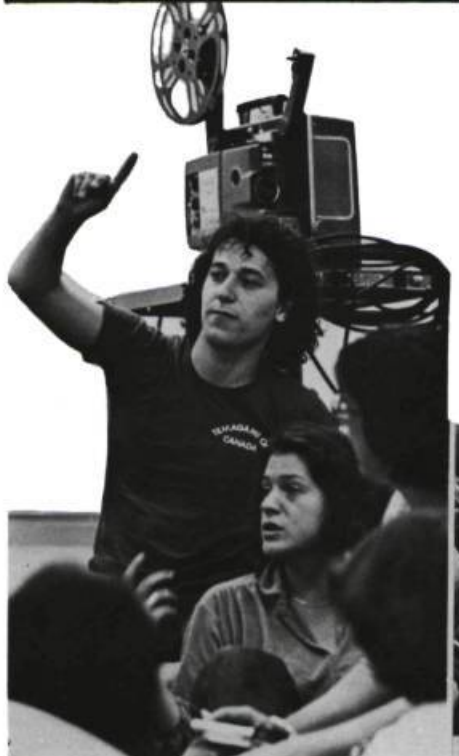
Les conditions de travail des responsables du secteur culturel, des journalistes et intervieweurs, les conditions de travail des artistes semblent laisser peu de temps pour remédier à la situation.

Réalité et attitude

La politique et les sports prennent les pages des journaux, et remplissent les ondes radiophoniques. Les arts prennent ce qui reste. C'est pas nouveau, c'est l'histoire et ce sera toujours, peut-

être toujours, la même histoire. Quand les choses se répètent c'est mauvais signe; Pas d'évolution! Alors ... qu'y faire ...

"ça a toujours été ainsi et ça l'sera toujours!" est une attitude que je combattrai à jamais. Elle détruit, elle est défaitiste ... elle voile toutes les ouvertures des changements possibles! Il y a ici une part de responsabilité à prendre. Des



notre activité s'étend ... elle se promène dans

- 1) nos revendications face aux politiques gouvernementales et donc, aux organismes subventionneurs
- 2) la promotion de nos produits, résultats d'un long travail (pendant lequel, j'suis sûre, on aura trouvé plus d'un sujet à leur jaser)
- 3) ainsi, rendre la communauté immédiate (dans et avec laquelle on existe et on se nourrit) complice de notre évolution, de nos changements, de nos nouvelles. Par exemple: la venue de nouveaux comédiens; parler de ce qui, dans la communauté, nous fait choisir une programmation plutôt qu'une autre;

d'où, une règle, ne pas enfermer l'information dans notre quotidien du bureau; des filières, ça s'ouvre et ça s'expose. Exposons!!!!

D'après moi, l'une des particularités de l'Ontario français c'est chez les hebdomadaires. (journaux hebdomadaires). Je crois fermement qu'il y a là un champ d'action pour nous, très intéressant. Les hebdomadaires n'ont pas le personnel nécessaire pour assurer une continuité dans les rapports. Mais nous, nous avons le matériel, alors posons nos



médias et des artistes qui forment le réseau de communication pour la population, l'un ne peut pas faire la job de l'autre. Les deux se doivent de desservir la communauté dans le meilleur de leur conscience. Actuellement, le rendement est inefficace et les rapports trop peu engagés.

le manque d'imagination

Par rapport aux médias, nous faisons preuve d'un grand manque d'imagination! (étant artistes, c'est pourtant pas ce qui nous manque ... mettons la donc au profit de notre mieux-être ...) Alors, je disais qu'il y a un manque d'imagination ... parce que nous nous laissons trop conditionner par notre société de consommation: le produit, la vedette, alors nous nous servons des médias qu'à cette fin. On prend pour acquis aussi, un non-intérêt chez les médias pour notre travail. N'oublions pas que ceux-ci ne sont rien sans nous ... bien souvent (et ça j'le sais par expérience ...) ils ne demandent pas mieux que d'être informés. Sur quoi?

gestes et nos actions dans cette terre encore défrichable. Les hebdomadaires ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux. Qu'on leur donne des textes.

Et si vous me dites qu'un artiste n'est pas un rédacteur ou que c'est pas sa job, je vous répondrai alors que, dans la même veine, il n'est pas un administrateur, ni un organisateur ni un conférencier, et là on tourne en rond à perpétuer son mythe. Toutes ces choses nous les faisons déjà un peu, à l'intérieur des répartitions de tâches, dans la mesure de notre expérience, nos idées et notre imagination. Si on peut pas le faire, alors on peut susciter l'aide, ou même mandater qui le peut. Ce qui compte c'est que ça se fasse.

Le travail de communication en est un sans fin, plein de riches mouvements, comme la vie.

Vivons!

Louise T. Gallant
P.S. *Sujet à suivre ...*





...des soirees dans le noir illumine des
chansonniers, la chanson, la guitare, le
violon, une poesie du soir et une voix... pour
ceux qui ecoutent
pour ceux qui n'ecoutent pas aussi, pris
pris dans leur fete et la langue
jaseuse...
sur la photo de haut en bas et de gauche a
droite Daniel Jacques, Danielle Martin,
Richard Seguin, Michel Pepin, Francois
Legault et au centre Jacques de Bellefeuille.
Ont participes egalement a ces soirees: Paul
Chiasson et Paul Paiement...merci!